



Fresque de Dieu le Père

Villefranche-sur-Mer : Une fontaine-baptistère à la Darse ?

Le quartier de la Darse à Villefranche-sur-Mer est un lieu chargé d'histoire. Fréquenté depuis l'Antiquité gréco-latine, il s'est développé surtout à partir du XVI^e siècle avec la construction d'un bassin militaire ou Darcena - édifié pour recevoir les galères du duc de Savoie - puis au XVII^e siècle avec la mise en place d'un port franc. Cet espace portuaire comprend de nombreuses constructions et bâtiments dignes d'intérêt : une forge, un bassin de radoub, un hôpital des

galériens, des voûtes, des magasins et entrepôts recouverts ultérieurement par une caserne (casernes Dubois) ; cette dernière fortement dégradée fut arasée, jusqu'au-dessus des voûtes, entre 1942 et 1945. Elle fut remplacée par un jardin moderniste, le jardin Beaudouin. Il convient de signaler aussi la présence d'une ancienne corderie transformée en Centre de Recherches associant l'Université Pierre et Marie Curie au CNRS. Depuis quelques années, un nouveau lieu - que les visiteurs de la Darse ne peuvent apercevoir - est venu s'ajouter à ces témoins d'un riche passé ; il s'agit d'une source, d'abord aménagée en fontaine, qui par la suite fut transformée en un espace religieux, très probablement en baptistère, orné de plusieurs fresques.

**Association pour
la Sauvegarde
du patrimoine
Maritime de
Villefranche-sur-Mer**



ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER

La découverte du site

C'est en 2000 que l'on a découvert par hasard la présence d'une fontaine ornée de plusieurs fresques de nature religieuse, derrière un petit mur de briques construit au fond de la première voûte de la Darse. Les autorités concernées ont très vite considéré qu'il s'agissait là d'un site patrimonial d'un grand intérêt.



Les voûtes

La source - fontaine

Le site se présente comme un ensemble semi-circulaire en forme d'abside en cul-de-four mesurant environ 3,60 m de diamètre pour une élévation de 4,20 m. Cette abside voûtée comprend à sa base un bassin où arrive l'eau d'une source, avec pour conséquence une variation du débit et du niveau de l'eau selon les saisons. L'eau peut s'en évacuer sans aucun doute par un conduit naturel aboutissant directement sur le port de la Darse, à une trentaine de mètres, ce qui est attesté par l'observation d'une anguille dans le bassin.



On peut accéder au bassin par trois marches et demie, en pierre de taille. La deuxième marche comporte une cupule en forme de cuvette d'un diamètre de 22 cm et d'une profondeur de 2 à 3 cm. La partie inférieure du mur est constituée d'un tout-venant incluant de nombreux fragments de terre cuite alors que sa partie supérieure est constituée de blocs plus importants bien taillés et sans morceaux de tuiles. Il est difficile de préciser l'époque à laquelle cette partie supérieure a été bâtie. Un enduit parfois relativement grossier recouvre la presque totalité du mur semi-circulaire ainsi que le haut de la structure ayant la forme d'une moitié de coupole.

☛ *Intérieur de la Fontaine* ☞

Les marches d'accès au bassin ☞



L'aqueduc

Au sein de la Fontaine, se trouve un petit aqueduc en forme d'arche construit postérieurement. Il a servi à dévier une arrivée d'eau qui se trouvait à la même hauteur - cette dernière est marquée par une bouche encore visible sur la paroi - pour la conduire vers la pièce voisine située sous la première voûte. Cet aménagement a autorisé, par la suite, la création de points d'eau - plusieurs lavabos dans la pièce et une fontaine, située directement sur le quai - utiles pour les soldats et les divers usagers des installations de la Darse.

L'aqueduc



Les fresques

Les parois incurvées de la fontaine supportent plusieurs fresques à caractère religieux. La fresque la plus grande, en position centrale, représente « Dieu le Père » levant le bras droit dans un geste de bénédiction, sa tête étant encadrée par un nimbe triangulaire, symbole de la Sainte-Trinité (1). Une autre fresque, de taille un peu plus réduite, placée au sommet de la voûte, illustre une colombe rayonnante aux ailes déployées, image également symbolique du Saint-Esprit. Des fresques très dégradées de plusieurs anges ainsi que des volutes de nuages complètent ces figures religieuses qui pourraient dater du XVII^e siècle. En l'état des recherches, on ignore qui a commandé ces fresques et qui a pu les réaliser.



Le Saint-Esprit
ou la colombe

Dieu le Père
bénissant



Les graffitis

Plusieurs graffitis, représentant des navires, ont également été observés : par exemple une galère sur le mur nord de l'abside, ou encore la proue d'un navire, surmontée d'une voile carrée, sur le mur sud.



Graffiti de la galère

Le baptistère

Il est raisonnable de penser que depuis l'Antiquité la source qui alimente la fontaine a d'abord pu servir de point d'eau pour les navigateurs de passage, puis qu'elle ait pu être aménagée en fontaine pour les marins, les galériens et les soldats. Par la suite, cette fontaine aurait été transformée en baptistère, sacralisée par la présence des fresques, vraisemblablement au cours du XVIIe siècle, autrement dit bien avant la construction des voûtes (1719-1724) puis de la caserne « Dubois », réalisée en 1771. Ce changement de fonction aurait permis de baptiser des galériens musulmans désireux de se convertir au catholicisme pour échapper à leur condition de vie extrêmement pénible. De telles cérémonies, auxquelles pouvait participer l'évêque de Nice, sont mentionnées dans un texte publié dans *Nice Historique* (2).

L'agencement de la fontaine paraît confirmer cette hypothèse. On observe en effet, placée sur la dernière marche menant au bassin, l'existence d'une moitié de marche permettant à un officiant d'être légèrement surélevé pour pratiquer un baptême par ablution. Celui-ci pouvait alors faire couler l'eau baptismale sur la tête du catéchumène ; cette eau étant prise probablement avec l'aide

d'une coquille de baptême dans une aiguière placée sur la cupule située sur la seconde marche. Ce type de baptême - représenté sur plusieurs fresques et peintures de la région - s'effectuait sous la protection symbolique du Saint-Esprit (la colombe) et de la Sainte-Trinité (Dieu le Père bénissant, auréolé du nimbe trinitaire).



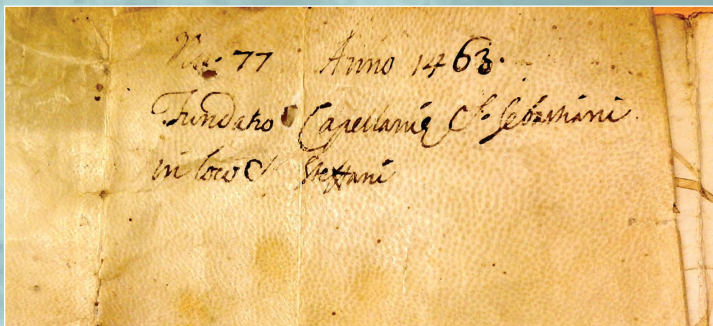
*Les marches du « baptistère »
et la cupule*

Une chapelle sans nom

Un document essentiel concernant un projet d'extension du bassin de la Darse, datant de 1754, a permis de découvrir qu'il existait au-dessus de la fontaine une chapelle dont le nom n'était pas mentionné. L'emplacement de cette chapelle et celui de la fontaine correspondaient parfaitement au site découvert à la hauteur de la première voûte de la caserne. Cette chapelle pourrait avoir été dédiée à saint Sébastien ; elle aurait été édifiée au XVe siècle, peu après la grande peste de 1437 qui ravagea les populations de Villefranche et de Nice et se propagea dans tout le comté.

Saint Sébastien était considéré comme un saint thérapeute, censé protéger les habitants de ce terrible fléau. C'est la raison pour laquelle de nombreux villages, de l'ancien comté de Nice, avaient fait construire des chapelles Saint-Sébastien généralement placées à proximité de chemins qui menaient au bourg. Aux XVe et XVIe siècles, ces épidémies de peste étaient récurrentes, elles arrivaient souvent par la mer, transmises par les marins, les soldats ou les voyageurs. La chapelle « sans nom » - placée non loin des quais de la Darse et à l'entrée du chemin conduisant jusqu'à la cité de Villefranche - était donc très probablement une chapelle Saint-Sébastien dont la présence est évoquée sur le dos d'un

parchemin daté de 1463, qui note la fondation d'une « chapellenie » S. Sebastiani (3).



*Parchemin évoquant
la création d'une
« chapellenie »
S. Sebastiani*

Des fouilles récentes ont permis de dégager une porte murée de cet ancien édifice religieux qui a vraisemblablement perdu ses fonctions pendant la Révolution avec l'occupation de la Darse par les Sans-Culottes, ces derniers ayant fermé les églises, les chapelles et les monastères, en 1793.



La porte nord murée de la chapelle partiellement dégagée en 2014.



Par la suite, la création d'un escalier et le percement d'une porte latérale aboutirent à transformer la chapelle en annexe de la caserne, à proximité de laquelle l'adjutant-major avait son bureau qui se trouvait situé au-dessus de la première voûte.

L'escalier



La caserne « Dubois » avant sa démolition en 1942 et les ruines de la chapelle en arrière de la première voûte





Essai de représentation de la chapelle et de la source-fontaine, avant la construction des voûtes et des entrepôts (1719), puis de la caserne (1771). (Dessin Iva Laude)

Cette fontaine-baptistère sacralisée par les fresques, ainsi que les vestiges de la chapelle « Saint-Sébastien » sont parties intégrantes avec le jardin Beaudouin et les voûtes de l'ancienne caserne, d'un site patrimonial remarquable inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1991. En raison de ses dégradations, il est nécessaire que cet ensemble soit restauré au plus vite, car c'est une partie de l'histoire de la Darse, ancien port royal de la maison de Savoie, et de celle de la commune de Villefranche, qui sont en jeu.

Notes

(1) Un nimbe triangulaire ou « nimbe trinitaire » est la représentation symbolique de la Sainte-Trinité. Cette représentation sous la forme d'une auréole en forme de triangle est relativement rare dans notre région, alors qu'elle s'est plus largement répandue en Grèce et en Italie.

(2) Voir : *Nice Historique*, 1931, n°295, p.191.

(3) La fondation d'une « chapellenie » résulte d'une donation ou bien d'une dotation afin de créer un « poste » ou une « titulature » de chapelain pour desservir une chapelle dédiée à un saint.

Le site de la fontaine, sacralisé par les fresques, et celui de la chapelle ne peuvent être visités pour le moment en raison de la configuration des lieux et des travaux de restauration à entreprendre.

ASPMV

Pavillon Beaudouin, Voûtes de la Darse

06230 Villefranche-sur-Mer

aspmv@darse.fr - www.darse.fr